

Plantes voyageuses

Lauriane Detcheverry

Numéro 105, été 2005

Des jardins, à la gloire de l'été

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17682ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Detcheverry, L. (2005). Plantes voyageuses. *Continuité*, (105), 50–53.

Plantes

par Lauriane Detchevery



Michel Sarrazin, médecin du roi en Nouvelle-France, naturaliste et correspondant de l'Académie des sciences, a étudié plusieurs plantes du pays et composé une série de mémoires, dont l'un sur les plantes.

Ill. : huile sur toile, coll. du Musée Stewart

Peu après la découverte de l'Amérique, les plantes ont voyagé entre le Vieux Continent et le Nouveau Monde. De ces périlleux périple en mer sont nées des espèces hybrides qui enjolivent aujourd'hui nos espaces publics, nos terrains. Les jardins actuels, héritiers des aventures botaniques du passé ? Et comment !

Serres à végétaux vivants pour les voyages autour du monde des botanistes à la fin du XVIII^e siècle.

Ill. : aquarelle, Duché de Vaucy, coll. Bibliothèque Mazarine à Paris

Il y a cinq siècles, la découverte du Nouveau Monde et les récits des premiers voyageurs ont initié l'Europe aux richesses naturelles de l'Amérique. Les botanistes européens ont découvert des sujets d'étude qui leur étaient jusqu'alors inconnus.

Cependant, les grands échanges de plantes vivantes ne débutent vraiment qu'au XVIII^e siècle. Les envois se multiplient, les scientifiques font des expériences et compilent des données. Certains navigateurs n'hésitent pas à tout mettre en œuvre pour que leurs précieuses passagères arrivent à bon port. Lors de sa traversée de l'Atlantique en 1720, le capitaine français Gabriel de Clieux partage pendant plus d'un mois l'eau de sa ration avec deux pieds de café qui lui ont été confiés à Paris, afin qu'il



voyageuses

implante l'espèce dans les colonies françaises d'Amérique. Un seul des deux plants a survécu, mais moins de trois ans plus tard, on comptait par millions les caféiers dans les Antilles.

En 1726, par une ordonnance unique en France, Louis XV exige que les capitaines se rendant dans les pays étrangers et les colonies françaises en rapportent des graines et quelques plantes. Il leur est demandé d'en prendre grand soin, afin de les faire parvenir au « Jardin des Plantes de Sa Majesté à Paris ». À l'époque, le transport des plantes vivantes jusqu'aux ports français constitue une opération délicate. Entre le moment du prélèvement et celui de la transplantation, de nombreux aléas mettent leur survie en péril. La longue traversée de l'Atlantique, qui dure entre deux et trois mois, ainsi que le manque d'eau douce leur sont souvent fatals. Fréquemment reléguées sur le pont des bateaux par manque d'espace, les plantes sont soumises aux intempéries et brûlées par le sel.

Certains réussissent tout de même haut la main à fournir aux jardins du roi de France les espèces du Nouveau Monde.



Au cœur du Vieux-Montréal, potager et jardin d'agrément au Jardin du Gouverneur du Musée du Château Ramezay. Les plantes qu'on y trouve sont des hybrides des espèces du XVII^e et du XVIII^e siècle.

Photos : Musée du Château Ramezay



Le Musée du Château Ramezay, rue Notre-Dame Est dans le Vieux-Montréal. Sur le site, le Jardin du Gouverneur reproduit la composition des jardins des dignitaires de la Nouvelle-France.

Photo : Musée du Château Ramezay

C'est le cas du botaniste André Michaux, mandaté par Louis XVI, qui aurait envoyé en France plus de 60 000 plantes et 90 caisses de graines.

Le premier à réaliser de vastes échanges floristiques entre les deux continents est le marquis Roland-Michel Barrin de la Galissonnière, gouverneur de la Nouvelle-France de 1747 à 1749 et fêtu de botanique. Il exporte en France de grands arbres forestiers du Canada, des arbres et arbustes de Louisiane et des Appalaches, et implante ici des arbres fruitiers des vergers français.

Les plantes ont joué un grand rôle dans l'histoire du Canada. L'*anedda*, probablement du cèdre blanc, a guéri l'équipage de Jacques Cartier du scorbut qui le décimait en 1535. L'érable à sucre et les « trois sœurs » (maïs, courge et haricot), inconnus des Européens, ont facilité l'implantation de ces derniers de ce côté de l'Atlantique. L'étude des plantes indigènes a aussi débouché sur l'exportation à grande échelle de trois plantes médicinales : le capillaire du Canada, la salsepareille et

CONTINUITÉ

Prochain dossier :

**Les 20 ans de Québec
ville du patrimoine mondial**

En kiosque : septembre 2005

Photo : Roger Côté

le ginseng, qui devint le produit canadien le plus exporté après la fourrure.

Au XIX^e siècle, la botanique a bénéficié de vastes recherches scientifiques. C'était l'époque des grandes prospections, des inventaires et des herbiers, qui représentent aujourd'hui une richesse inestimable, témoignant de la biodiversité et de son évolution. Les herbiers sont d'autant plus d'actualité qu'on estime à plus de 100 le nombre d'espèces végétales vulnérables ou menacées d'extinction sur le sol canadien.

LES JARDINS S'IMPLANTENT

Les jardins sont apparus en Nouvelle-France dès l'arrivée des premiers colons (voir « Jardiner en Nouvelle-France », *Continuité*, n° 98, automne 2003, p. 54). Champlain lui-même a fait des expériences dans le jardin de son habitation de Québec. Il y faisait pousser du seigle, du froment, de l'orge, du maïs, de la vigne et des rosiers. Le désir de domestiquer la nature était fort, autant à des fins scientifiques qu'alimentaires. Même chez les nobles, les jardins étaient essentiellement utilitaires. Plantes potagères, fines herbes, petits fruits et arbres fruitiers constituaient la majorité des végétaux cultivés à cette époque. Les semences des plants étaient souvent importées de France, mais les plants originaires d'Amérique du Nord étaient également utilisés.

Un bel exemple de jardin de la Nouvelle-France se trouve au Musée du Château Ramezay. Recréé à l'été 2000 sur 750 m², il est aménagé à la façon du XVIII^e siècle, la demeure du gouverneur Claude de Ramezay ayant été construite en 1705. Son domaine de 4200 m² comptait alors un verger, un potager et un jardin d'agrément.

Dans la version reproduite poussent des plantes très proches de celles cultivées à l'époque. Elles ne sont toutefois pas identiques, puisque la plupart des plantes d'aujourd'hui sont des hybrides des espèces du XVII^e et du XVIII^e siècle. Divisé en trois sections de taille égale (potager, verger et jardin d'agrément), le Jardin du Gouverneur respecte le style et le contenu des jardins de la noblesse montréalaise de la Nouvelle-France. Une promenade dans ses allées donne une bonne idée de ce qu'étaient les jardins et l'horticulture dans la colonie. Un voyage dans le temps en couleurs... et en odeurs.

Lauriane Detchevery est agente d'information au Musée du Château Ramezay.

POUR EN SAVOIR PLUS

Pendant la saison estivale, le Musée du Château Ramezay propose aux visiteurs de plonger dans l'univers des plantes avec « Aventures botaniques ».
www.chateauramezay.qc.ca



Momentum LIeNs

6 août 2005

En cas de pluie remis au 7 août

Admission libre - Souper 15 \$

Cap Lauzon, Deschambault

L'événement, doublé d'une fête populaire, célèbre la maturation des œuvres extérieures de Karen Trask et Kaarina Kellomäki intégrant des plants de lin ensemencés sur le cap Lauzon. L'œuvre de Giorgia Volpe, réalisée avec la collaboration de la communauté portneuvoise, ainsi que le montjoie, résultat de l'atelier d'animation conçu par Yolande Dupuis, seront aussi présentés au public à cette occasion.

Avec le soutien de :

Conseil des arts
et des lettres

Québec



COMMUNAUTÉ
FRANCOISE
DE PORTNEUF

Conseil des Arts
du Canada

BOWATER

Canada Council
for the Arts